

Gianni Copetti

Un combat pour les langues



Très actif lors de son passage à la Commission, Gianni Copetti l'est tout autant depuis son départ à la retraite. Son livre «*Débats sur les langues et cultures en Europe*», qu'il a présenté lundi 16 janvier à Bruxelles, soulève la question du plurilinguisme en Europe: la standardisation actuelle, vers l'anglais, doit-elle se poursuivre jusqu'à l'infini, jusqu'à atteindre la langue unique?

Quel est votre parcours à la Commission?

En 1960 entré à la CECA, en 1978 je suis entré à l'unité de formation du personnel de la Commission, où on m'a confié différents secteurs internes et où j'ai organisé des cours de langues, des séminaires de formation sur des sujets tels que: comment parler en public ou bien le management.

J'ai créé les conférences de midi en 1995. Je voulais que le personnel s'intéresse aux activités de la Commission. J'ai débuté ces conférences en faisant participer les directeurs et directeurs généraux des différentes DG. Il s'agissait de leur offrir un bon aperçu des activités de la Commission.

Quelle est la finalité de l'association Assodilit que vous avez fondé?

Il s'agit d'une association active dans le domaine de la diffusion de la langue et de la culture italienne. L'association défend également le plurilinguisme. Faire connaître sa langue à l'étranger permet aux citoyens européens de se rapprocher davantage des cultures locales. Lorsque j'ai créé cette association, les institutions culturelles italiennes n'étaient pas vraiment actives auprès des ambassades. J'ai développé un site web qui accueille des dizaines de milliers de visiteurs. C'est un travail bénévole. Nous n'avons pas de subsides et nous supportons nous-mêmes les frais, ce qui nous rend libres! Nous organisons des conférences, nous participons à des colloques et à des séminaires avec d'autres organisations. Nous avons une approche critique des Institutions afin que les langues soient mieux représentées en leur sein.

Pourquoi ce livre?

La connaissance linguistique et plus largement la culture européenne, doivent faire partie des grandes politiques européennes. Imaginez par exemple qu'en Europe, nous ne

parlions qu'une seule langue, que les citoyens européens ne s'intéressent plus à leur propre langue, à leur culture... Cela transformerait l'Europe en un Etat refermé sur lui-même. On peut connaître l'anglais, mais l'anglais ne doit pas devenir une *lingua franca*, c'est-à-dire une langue unique de communication et de travail.

J'ai aussi proposé, lors de mon passage à la Commission, que le personnel apprenne des langues extérieures à l'Europe comme l'arabe, le chinois, le japonais... Car il s'agit d'un atout indéniable lorsque les fonctionnaires travaillent dans les délégations. Ces derniers se doivent de connaître les langues locales. A l'époque cela n'a pas été bien perçu, même si certains me disaient que j'étais visionnaire.

A qui s'adresse t-il?

Cette publication s'adresse en particulier aux jeunes, aux écoles, aux administrations locales, aux instances politiques et naturellement aux parents d'élèves, afin qu'ils encouragent leurs enfants à apprendre les langues tout au long de leur vie professionnelle. Les articles sont écrits dans différentes langues, le livre s'adresse donc à un public large.

J'essaie de donner ce que je n'ai pas reçu plus jeune. Je ne connais pas quatre langues et c'est justement parce que je n'ai pas pu connaître plus de langues que je veux que les autres aient cette chance. D'ailleurs, mes enfants parlent plusieurs langues et c'est à cela que j'aspire pour les futures générations.

C'est pourquoi je voulais travailler à la formation, pour aider les autres, pour élaborer les plans de formation des directions générales, notamment au niveau du management et des langues.



Le livre de Gianni Copetti soulève la question du plurilinguisme en Europe.

La langue italienne pourrait-elle disparaître?

Je ne le pense pas. Il y a un mouvement de citoyens qui est né il y a une dizaine d'années pour défendre les langues, non pas dans un esprit nationaliste, mais bien pour s'assurer que leur langues respectives ne disparaissent pas. Aujourd'hui, pour diffuser une langue il faut être présent sur l'internet. Les nouvelles technologies ont la caractéristique de respecter la diversité des langues et de tirer partie des significations plurielles.

Comment voyez-vous le futur de l'Europe?

Ma vie a été un combat permanent pour défendre les langues. Ma vision de l'Europe est un mélange d'optimisme et de pessimisme. L'Europe que j'observe actuellement, n'est pas celle que je souhaite pour demain.

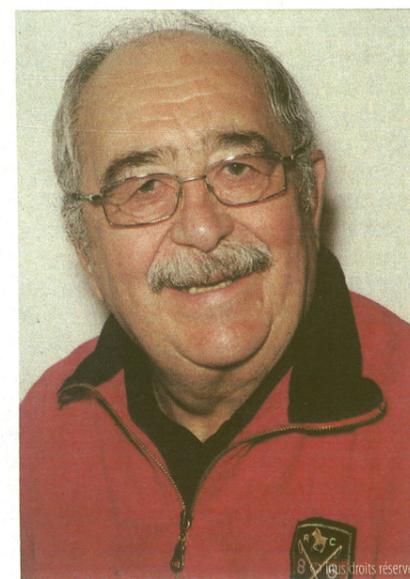
L'Europe d'aujourd'hui est en danger à cause de l'inefficacité et de la mauvaise volonté des Etats membres. Je souhaite que chaque Etat membre se libère et donne plus de pouvoirs à l'Europe. Il faut renoncer à certains appétits «nationalistes», il faut que les Etats cèdent davantage de pouvoir pour une Europe fédérale, avec un vrai gouvernement. Pour l'heure, les choses avancent trop lentement. Or, plus c'est lent, plus l'Europe se met en danger. Je reste toutefois optimiste, puisqu'il existe une réelle volonté de la part des nouvelles générations de se battre pour l'Europe de demain.

Avez-vous un dernier message à faire passer?

Il faudrait valoriser davantage les anciens fonctionnaires, ceux qui sont disponibles et veulent agir. Certains pourraient travailler, non pas dans un bureau mais pour parler de l'Europe. Il existe une multitude de fonctionnaires à la retraite qui sont prêts à aller dans d'autres pays pour parler de l'Europe, en être les ambassadeurs. Il faut utiliser leur expérience et créer des relais entre anciens et jeunes fonctionnaires.

KIM MIRANDA LOPES ET BENJAMIN DUSAUSOY, CEND

▷ Livre disponible chez: www.piolalibri.be



L'auteur Gianni Copetti.

contact: e-mail: gianni@copetti.be